

### LE PORTRAIT

**Rousselle, un meneur presque trop exigeant avec lui-même**

PAGE 2



Photo CD - Étienne LIZAMBARD

### LE ZOOM

**Cadres, recrues, jeunes : le point complet sur l'effectif**

PAGE 3



### LA RENCONTRE

**L'entraîneur Philippe Hervé dévoile les clés de sa méthode**

PAGE 4

# SPÉCIAL CHOLET BASKET Le Courrier de l'ouest

Supplément gratuit au Courrier de l'Ouest du mercredi 20 septembre 2017

## Comme une promesse

2017-2018. Malgré des moyens limités, CB espère confirmer le petit rebond de l'an passé.



Photo CD - Étienne LIZAMBARD

**CHOLET, 18 SEPTEMBRE 2017.** Les Choletais espèrent contribuer à réinstaller cette saison leur club dans la première moitié de tableau.

### LES QUANTES CLÉS DE LA SAISON

- 1<sup>re</sup> JOURNÉE**  
Après-demain (20:00) : Le Portel - Cholet
- 2<sup>e</sup> JOURNÉE, PREMIÈRE À DOMICILE**  
26 septembre : Cholet - Hyères-Toulon
- 3<sup>e</sup> DE FINALE DE LA COUPE DE FRANCE**  
Mardi 7 novembre 2017
- CHALON, LE CHAMPION À CHOLET**  
Samedi 11 novembre 2017
- LE DERBY AU MANS**  
14<sup>e</sup> journée, samedi 23 décembre 2017
- LEADER'S CUP**  
Du 16 au 18 février 2018 à Disneyland
- FINALE DE LA COUPE DE FRANCE**  
Samedi 22 avril 2018, à l'AccorHotels Arena
- 34<sup>e</sup> ET DERNIÈRE JOURNÉE**  
Mardi 15 mai 2018 : Cholet - Le Mans
- QUARTS DE FINALE DES PLAY-OFFS**  
23 au 28 mai 2018 (au meilleur des 3 matchs)
- DEMI-FINALES DES PLAY-OFFS**  
30 mai au 9 juin 2018 (au meilleur des 5 matchs)
- FINALE DES PLAY-OFFS**  
12 au 23 juin 2018 (au meilleur des 5 matchs)

**Pierre-Yves CROIX**  
pierre-yves.croix@courrier-ouest.com

Ce sont quelques signaux. Comme une petite lumière qui se serait rallumée. Cholet Basket pourrait bien être sur la pente ascendante, après des années de déclin inexorable. Tout a commencé l'an passé, avec l'arrivée de Philippe Hervé sur le banc. Le choix de l'un des coaches les plus expérimentés de Pro A répondait à une logique. Celle de retravailler enfin sur la durée. Didier Barré, le président choletais depuis 2015, a fait de la stabilité sa ligne directrice. Car CB, modèle de vertu financière et de constance au plus haut niveau - le club attaque sa trente-et-unième saison d'affilée dans l'élite - a beaucoup tangué depuis son titre de Champion de France 2010. Sept ans, déjà. Et en sept ans, les Mauges ont vu passer cinq entraîneurs différents

(Kunter, Sousa, Buffard, Navier et Hervé), une ribambelle de joueurs américains - rarement des premiers choix - pour autant de déceptions. Cholet s'est mis à collectionner les jokers et les bricolages. Et comme la mine d'or de la formation s'est tarie à peu près au même moment, Cholet s'est vite retrouvé fort dépourvu. Plus de tauliers, plus de pépites. Dans ces conditions, les résultats... Après son dernier fait d'arme, la finale 2011, CB s'est, lentement mais sûrement, affaibli dans la Ligue. La cote d'alerte a été atteinte à l'issue de la saison 2015-2016, conclue sur une piteuse 15<sup>e</sup> place. L'issue, à savoir la relégation, semblait inéluctable. Mais tout ça, c'était avant. Cholet n'est pas redevenu un ténor de Pro A, loin s'en faut, et l'arrivée d'Hervé n'a rien révolutionné. Mais elle a donné une impulsion. Une direction. Pour la première fois en six ans, la courbe du classement final s'est

inversée. La onzième place obtenue l'an passé n'a pas fait se lever le public de la Meillerie, mais elle a eu le mérite de lui éviter certaines sueurs froides de fin de saison. C'est déjà beaucoup.

### « Cholet reste un club qui compte »

CB est aussi en train de reconstruire un effectif stable, articulé majoritairement - et c'est une prouesse notable - autour de joueurs français. Avec Rousselle et Boutsiele, les supporters choletais se sont retrouvés des étendards. Des visages familiers. Avec Evtimov, un capitaine de route au vécu précieux. Avec Abdou Ndoye et le phénomène Killian Hayes, 16 ans, c'est un avenir que le club des Mauges est en train de s'offrir. Les promesses de l'aube, toutefois, ne durent qu'un court instant.

Elles pourraient s'évanouir. Pour les concrétiser, Philippe Hervé, qui compose avec des moyens limités - la quinzième masse salariale de l'élite - va devoir à nouveau surprendre, pour bousculer une hiérarchie que les moyens des uns et des autres dessinent assez nettement en Pro A. À défaut d'optimisme - ce n'est pas dans sa nature - le coach choletais se veut réaliste : « On va connaître des hauts et des bas ». Mais confiant, aussi : « Cette saison, je pense que nous serons en mesure de mettre en application sur le terrain ce que nous avons décidé, car je m'appuie sur un groupe très à l'écoute, et très travailleur ». Le travail, c'est la santé. Celle de Cholet, qui se débat pour qu'un modèle ancien ne devienne pas un système périmé. Le basket d'en bas, familial et régional peut-il exister face aux mastodontes urbains et argentés que la Ligue souhaite installer aux commandes du championnat ? CB le

croit. Mais pour exister, il ne pourra pas s'épargner certaines évolutions. Son cœur bat à la Meillerie, mais la salle, vieillissante, ne répond plus vraiment aux standards du sport spectacle. La rajouter, ou la remplacer, semble inévitable. Il faudra aussi convaincre les joueurs et le staff que Cholet Basket a un futur à moyen terme, et pas seulement une glorieuse histoire. « Qui, mais avoir un passé comme celui de CB est quelque chose qui pèse », insiste le meneur de jeu Jonathan Rousselle. « Même si nos dernières saisons n'ont pas été formidables, Cholet reste un club qui compte dans le basket français. » Aux joueurs de l'acter sur le parquet, en continuant à grappiller ce qui peut l'être. Atteindre les play-offs, devenus au fil du temps un lointain mirage, serait un signal fort. Presque un exploit. Le président Barré rêve, lui, de voir son club régouter aux charmes de l'Europe. L'un n'ira pas sans l'autre.

**CHOLET BASKET**  
SAISON 2017-18



## L'OBJECTIF

Qu'il est loin le bon vieux temps au cours duquel Cholet Basket ne ratait jamais, ou si peu, les play-offs. Entre 1987, année de naissance de la Ligue Nationale de Basket, et 2012, le club des Mauges n'avait en effet manqué que trois fois le banquet réservé au Top 8. Depuis, il a raté les cinq dernières éditions en se classant 10<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> puis 11<sup>e</sup>. La saison dernière, d'un strict point de vue comptable, le coach Philippe Hervé a donc réussi son pari « d'inverser la courbe ».

« Maintenant, le but est de faire mieux cette saison », annonce le président Didier Barré en gardant les pieds ancrés sur terre. « La réalité économique est que nous n'avons pas le même budget que les équipes du Top 8. Mais cela n'empêche pas l'ambition. Je suis président mais aussi supporter. On rêve tous, chacun à notre niveau, des play-offs. On va tout faire pour y parvenir. »

## LE CHIFFRE

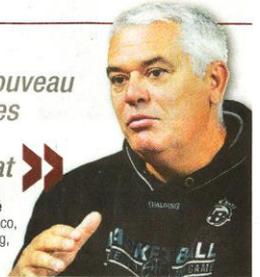
**31**

Cholet Basket s'apprête à débiter la 31<sup>e</sup> saison de son histoire dans l'Elite du basket français. Depuis 1987, année de naissance de la Ligue Nationale que le club des Mauges avait fêtée en atteignant la finale des play-offs, CB n'a jamais connu la moindre relégation en Pro B. Un seul autre club est dans ce cas : Villeurbanne.

## LA PHRASE

« L'écart semble se creuser à nouveau avec les grosses cylindrées du championnat »

De l'entraîneur Philippe Hervé qui imagine Villeurbanne, Monaco, Gravelines, Le Mans, Strasbourg, Nanterre, Limoges ou Chalons dominer la saison.



## ► Le budget

Stabilité pour Cholet

En attendant la publication des budgets officiels pour la saison 2017-2018, le mardi 26 septembre, le président de Cholet Basket Didier Barré fait le point sur la situation financière du club des Mauges. « At-trier de nouveaux partenaires est complexe, mais nous nous accrochons. Notre budget sera sensiblement identique à celui de la saison dernière », annonce-t-il. En 2016-2017, il était de 4,228 millions d'euros, soit le 9<sup>e</sup> de Pro A. En revanche, CB n'affichait que la 15<sup>e</sup> masse salariale (1,270 million) sur les 18 clubs de Pro A. « Là encore, nous resterons au même niveau que la saison dernière. »

## ► La question

Une nouvelle salle à Cholet ?

C'est un serpent de mer qui revient à intervalles réguliers à Cholet. Et si une nouvelle salle voyait le jour pour remplacer La Meillerie ? A moins que cette dernière ne soit seulement rénovée ? Il en sera une nouvelle fois question d'ici la fin de l'année. Avant d'enclencher les travaux de rénovation actés par la collectivité, je dois revenir auprès de la municipalité pour évoquer un projet de nouvelle salle privée », indique Didier Barré, le président de Cholet Basket. Concrètement, CB est en contact avec deux entités prêtes à se lancer dans un tel projet. « L'un est un partenaire actuel, l'autre est rennais. Je ne peux pas en dire plus. Nous sommes encore à l'état de réflexion », explique Barré. La prochaine étape ? « Nous devons proposer un projet qui tient la route à la Municipalité d'ici la fin de l'année. Nous définirons ensuite avec les élus si on lance le projet salle privée ou si on rénove La Meillerie. »

## ► L'avenir

Avec ou sans Hervé la saison prochaine ?

Arrivé durant l'été 2016 à Cholet, Philippe Hervé sera en fin de contrat en juin 2018. Que fera-t-il ensuite ? « Il n'y a pas encore eu de réflexion sur ce dossier, ni d'un côté ni de l'autre, explique le président Didier Barré. Cela viendra naturellement durant la saison. »

## ► L'info

Un parquet tout beau

Le parquet de La Meillerie a été refait une beauté durant l'intersaison. « Des infiltrations d'eau avaient détérioré plusieurs lattes. Elles ont été changées », explique Didier Barré. CB a profité de ces travaux pour mener à bien la nécessaire mise à niveau réclamée par la Ligue Nationale. « Le parquet a été poncé. Nous avons ensuite refait la peinture afin de répondre aux normes de la LNB qui réclame une cohérence sur tous les parquets de Pro A. Le but est d'avoir une meilleure visibilité au niveau des télés. »

## BASKET

# Rousselle, le cœur un peu trop gros

Le meneur de jeu choletais est un amoureux absolu de son sport. Extrêmement exigeant, il déteste la défaite à un point tel que, parfois, il se laisse submerger par ses émotions. Depuis quelques saisons, il apprend à se maîtriser et à gérer son investissement.

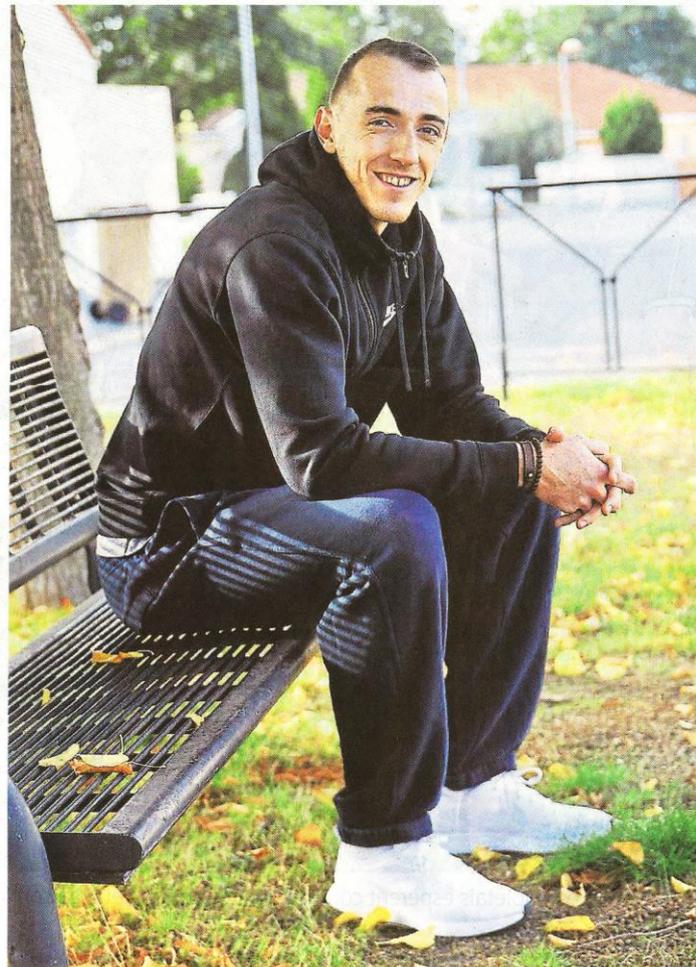
Pierre-Yves CROIX

pierre-yves.croix@courrier-ouest.com

Un sourire. Puis une grimace. Ainsi va le visage de Jonathan Rousselle, livre à ciel ouvert des émotions d'un garçon né au monde, et au basket, sous le ciel souvent gris de Seclin. Dans le Nord, le petit Rousselle a presque tout appris : de la vie, donc, et d'un jeu dont il dit lui-même « qu'il est aujourd'hui presque toute sa vie ». Elle tourne autour d'un cercle, dont les aléas ont façonné le caractère de celui qui est aujourd'hui le meneur de jeu et co-capitaine choletais. « Ça a commencé tout gamin. L'issue des matchs avait une très forte influence sur mon humeur. C'était beaucoup trop, les autres ne comprenaient pas. Je pleurais après chaque défaite. J'ai même des souvenirs, à l'époque où mon papa me coachait, où je me mettais à pleurer après un tir raté. »

« Il est par moments investi à l'excès »

L'enfant a grandi. Le joueur, à peine Guidé, parfois un peu malgré lui, par une haine tenace de la défaite. « Quand le basket roule, tout roule... Mais les soirs de défaite, ça va moins bien. Je ne vais pas me jeter d'un pont non plus mais je prends les choses à cœur, c'est une certitude. » Le cœur. Chez Rousselle, il est gros comme ça. Le garçon est un affectif, très proche de sa famille et particulièrement sensible au contexte qui l'entoure. « Je ne suis passé que dans des clubs plutôt familiaux, c'est vrai, et j'ai peut-être la fragilité de dire que j'ai besoin de me sentir bien pour bien jouer et mieux donner. Ça fait partie de moi. » S'il sent de la confiance et de la bienveillance, Rousselle donne tout. Trop ? « Il est par moments investi à l'excès, ce qui peut générer de la frustration », répond son entraîneur Philippe Hervé. « La frustration est une mauvaise énergie, il faut être capable de la combattre. Être concerné, c'est une bonne chose, mais cette gestion de la frustration se traduit chez lui par le fait qu'il se referme sur lui-même. Son faciès peut devenir très marqué. » Les épaules rentrent, la mâchoire se crispe : le langage corporel du Nordiste est facile à apprendre. « En regardant son visage, on sait tout de suite comment son match va tourner, il exprime tout, même s'il relativise mieux aujourd'hui. En général, les premières minutes sont décisives », confirme son épouse Laura, qui a connu le Jo d'avant, celui qui ne relativisait rien du tout. « Il est si bien calmé parce qu'avant, il râlait tout le temps. Deux paniers ratés en début de match et c'était parti pour toute la rencontre. » C'était même à peine croyable à regarder. Il râlait non-stop, s'en prenait à tout le monde. On avait fini par le filmer pour qu'il en prenne conscience », se souvient le meneur international Yannick Bokolo, qui a croisé le jeune Rousselle à Gravelines. « Il se faisait bouffer par ça, alors que c'était le signe qu'il mettait beaucoup de cœur dans tout ce qu'il faisait. » Le cœur, encore. Qui a ses raisons... « Chacun vit son métier comme l'entend, et moi je vis basket, je mange basket, à la maison on parle basket », éclaire l'intéressé. « Certains arrivent à être très détachés tout en étant impliqués dans ce qu'ils font, mais moi je suis à fond tout le



Cholet, hier. Jonathan Rousselle est devenu l'un des cadres de l'effectif choletais. Photo CO - Étienne LIZAMBARD

temps : quand ça va bien, je suis très très très content, peut-être trop, et quand ça ne va pas bien, je suis très mal, peut-être trop aussi. »

« Très exigeant lui-même »

Surtout, le joueur ne supporte pas l'a peu près. « Il a une exigence vis-à-vis de lui-même qui est au-delà de la norme », révèle l'intérieur limougeaud Mouhammadou Jaitheh, ancien coéquipier des années boulonnaises. « Tous les sportifs détestent perdre, mais lui, c'est à un degré encore plus élevé. Il est parfois sur-impliqué. » Dès que la mécanique s'enraye, les dégâts peuvent s'avérer importants, et surtout durables. « Par le passé, je pouvais avoir des crises de confiance qui mettaient un certain temps à se calmer », reconnaît Jonathan Rousselle.

« Il est bossu, perfectionniste, et très exigeant avec lui-même », complète Yannick Bokolo. « Je me passe peu de choses », admet l'ancien du BCM Gravelines. « Pour que le collectif marche, il faut que les individus soient au top, donc je m'en veux d'abord à moi-même de nuire au collectif. Ce n'est pas une histoire de ne pas faire de bonnes stats individuelles, mais je m'en veux de nuire à ce que j'aime le plus, à savoir le groupe. On compte sur moi et je dois du monde, je ne rends pas fier ma famille... Voilà. »

Évidemment, une telle exigence n'est pas le lot commun de tous les basketteurs. Rousselle a dû apprendre à composer, particulièrement au cœur des saisons compliquées vécues avec CB. Certains jours, c'était plus dur que d'autres. Un soir de mai 2015, il se présente ainsi au bord des larmes devant les médias. Cholet vient de

perdre un match sans enjeu à Boulogne, avec la moitié de l'équipe visiblement déjà en vacances. « On devrait avoir honte », lâche le meneur. Entier, intègre. Habité par son sport, il tente saison après saison d'en maîtriser la glorieuse incertitude.

Cette année, dans la foulée de sa meilleure saison en Pro A, le cap à franchir est important. Essentiel, même. « Le haut niveau c'est d'être capable de résister à la frustration, parce que c'est un sport collectif. C'est une étape importante pour lui. Il va devoir gérer un groupe ET lui-même », dévoile Philippe Hervé, séduit par l'énorme investissement de son joueur, qui a entendu le message. « Le gros point de progression qu'on a défini avec le coach, c'est que je ne peux plus me permettre, par mon langage corporel, avec ce qu'on voit de moi, de renvoyer des choses négatives, même quand elles le

sent. Je dois me rendre compte que mes coéquipiers me regardent. Quand tu es meneur de jeu, on te regarde quand tu annonces le système, par exemple. Si tu es serein visuellement, ça te dégage du positif même si c'est le bordel, peut-être que tes coéquipiers vont se nourrir de ça. »

« J'ai aussi progressé par rapport à la confiance »

Apprendre à sourire n'est pas vraiment le défi, tant le bonhomme est affable en dehors des parquets. Plutôt ne plus faire la tronche quand ça va mal. Relativiser, au moins en surface. La feuille de route est chargée pour un joueur habitué à cogiter en permanence. « Il est très perfectionniste, donc dès qu'il y a un petit truc qui ne va pas... », reprend son épouse Laura. « Quand son équipe est en échec, ça le touche vraiment personnellement, ça le travaille. Il se pose des questions sans cesse pour savoir comment améliorer les choses. »

Plus que la réflexion, le Nordiste doit travailler l'expression. Et l'idée fait son chemin. « Aujourd'hui, je ne pleure plus après chaque tir raté, heureusement (rire) ! J'ai aussi progressé par rapport à la confiance. Avant, j'avais souvent peur de mal faire. Maintenant je sais rebondir et passer rapidement à autre chose quand j'ai raté un match. » Progresser, sans se renier. Car la passion a du bon, quand même. « Je ne regrette pas le joueur que je suis et la personnalité que j'ai. Je ne vais pas essayer d'être quelqu'un d'autre. » Rousselle insiste : « Je suis très bien quand je mets un ou deux tirs, la confiance que je peux décaler au niveau des autres peut aussi être très positive. Ça va dans les deux sens, pas que dans le négatif. Quand je suis bon, je pense que j'arrive aussi à émouvoir les autres. Tout ça est un peu bizarre, mais c'est comme ça. »

Bizarre, peut-être. Attachant, sûrement. « C'est un très bon coéquipier, quelqu'un qui s'implique sincèrement aux autres, pour les comprendre et pour voir mieux jouer avec eux », explique Jaitheh. « Il est très agréable, sûr et en dehors d'un terrain », valide le Palois Bokolo, qui précise : « Avec les gens du club, les supporters ou les partenaires. C'est une boîte de com' pour le club à lui tout seul. Papa depuis peu, Jonathan Rousselle découvre, à 27 ans, une sorte de maturité. » Je progresse comme homme et comme joueur. « Mais venez perturber sa routine d'avant-match, et la Rousselle des mauvais jours sort de sa boîte. Mâchoire crispée... » C'est vrai, à l'échauffement, je suis vraiment énormément dans ma bulle. J'ai une grosse routine, et si tout ne se passe pas comme ça devrait, ça m'agace vraiment. Après ça ne va pas me faire rater un match, je ne suis pas fêlé à ce point-là. Mais, en cadet, ça pouvait... » De cette époque, Rousselle ne lâchera pas, en revanche, son sale caractère des soirs de défaite. « Quand il perd, je sais que le week-end sera pas génial », commente Laura. « Mais quand il gagne, je peux lui proposer n'importe quelle activité. Il sera partant ! Pour le bien-être de la famille Rousselle, et pour des dimanches réussis, CB serait bien inspiré de réussir une grosse saison... »

## L'effectif 2017-2018 à la loupe

L'entraîneur Philippe Hervé passe en revue ses troupes. Entre espoirs et confirmations attendues.

### La pépite

#### Killian Hayes bouscule le timing

A 16 ans, l'arrière formé à Cholet possède des qualités déjà exceptionnelles. Mais l'intégrer à l'équipe première demeure compliqué.

Photo CO - Étienne LIZAMBARO



Killian Hayes, 16 ans.

Guère enclin à s'enflammer, Philippe Hervé ne cherche pas à cacher son enthousiasme au sujet de Killian Hayes. « De toute ma carrière, je n'ai jamais vu un joueur de son âge avec de telles qualités. » Le constat est partagé par à peu près tout ce que la France du basket compte d'observateurs. Repéré depuis longtemps, le talent du fils de l'ancien joueur pro De-Ron Hayes a éclaté au grand jour cet été. Killian Hayes a cumulé, à l'Euro 2106, une victoire avec l'équipe de France et un titre de MVP. Depuis, la machine à fantasmes s'est emballée. Son profil, ses qualités imposent des rapprochements : Tony Parker, ou plus sûrement Franck Ntilikina. « C'est sûr que le parcours de Franck (Ntilikina) formé à Strasbourg et drafté cet été par les New York Knicks donne des idées », sourit le jeune homme, qui, dans le civil, est un lycéen choletais de première comme un autre.

ont montré que le jeune arrière était déjà plus que prêt. Il pourrait griller les étapes et s'installer dès à présent sur le banc. « C'est simple, malgré son âge, on a l'impression qu'il a toujours été là », constate un Hervé un peu ébahi.

« On ne veut pas précipiter les choses. On voit que ça se passe bien avec l'équipe pro, mais on sait aussi que cette année de première est très importante pour Killian », insiste De-Ron. Le papa. Hayes va donc peut-être devoir malgré tout patienter avant de prendre son envol dans le championnat de France. Le projet du club, validé par le joueur et sa famille, est de toute façon conçu sur trois ans : découverte cette année, installation dans le groupe pro la saison prochaine, avant, si tout va bien, d'en devenir un élément majeur dans deux ans.

### Quelques minutes très convaincantes en préparation

C'est un peu le nœud du problème. Hayes ne bénéficie d'aucun horaire aménagé, et lui comme sa famille sont très attentifs à la qualité de ses études. Du coup, Hayes n'est libre pour s'entraîner avec les pros que deux soirs par semaine. « Je respecte évidemment la situation, mais malgré tout son potentiel, et ses qualités, c'est compliqué de l'intégrer véritablement s'il ne s'entraîne pas suffisamment avec nous », explique Philippe Hervé. Tout s'est accéléré. Hayes était censé cette année évoluer avec les Espoirs, et venir ponctuellement s'entraîner avec les pros. Les quelques minutes disputées pendant les matchs de préparation

### La formule

#### « Les jeunes doivent mériter leur place »

Ils seront entre quatre et six jeunes joueurs à s'entraîner, plus ou moins fréquemment, avec le groupe professionnel de CB cette saison. Ils ce sont Warren Woghiren, Youri Morose, Rigo Edzata, Killian Hayes et, à un degré moindre, Karlton Dimanche et Yannis Thalgott. Mais que peuvent-ils attendre précisément de cette saison ? Des apparitions sur le banc de touche ? Des minutes de jeu ?

« La seule promesse que je leur ai faite, c'est que s'il ne le mérite pas par leur travail, ils n'auront pas leur place à l'entraînement ! », insiste Philippe Hervé. Et le coach choletais de reprendre : « La saison passée, j'ai le sentiment d'avoir donné aux jeunes, mais je n'ai pas eu le retour sur investissement que j'espérais. En règle générale, ce n'était pas satisfaisant. »

Alors, en août, quand Philippe Hervé a constaté que la nouvelle saison repartait sur les mêmes bases, il a immédiatement mis les points sur les « i ». « Le premier entraînement ne m'a pas plu. Je leur ai dit. Depuis, cela n'a plus rien à voir. Ils sont revenus dans un autre état d'esprit. » Une place avec les grands est à ce prix.



Warren Woghiren.

### LES JEUNES

**Youri Morose** : 19 ans, 2,03 m, ailier  
**Rigo Edzata** : 20 ans, 2,03 m, intérieur  
**Warren Woghiren** : 19 ans, 2,13 m, intérieur  
**Killian Hayes** : 16 ans, 1,94 m, arrière, meneur  
**Karlton Dimanche** : 17 ans, 1,90 m, meneur, arrière  
**Yannis Thalgott** : 19 ans, 1,91 m, meneur, arrière

### A savoir

#### Plus de recrutement après le 28 février

Que se serait-il passé la saison dernière si Cholet Basket n'avait pas pu reconstruire tout ou presque de son effectif en fin de saison ? MJ Rhett, Ivan Maras et Marcus Williams avaient ainsi débarqué dans les Mauges en mars afin de « sauver l'institution Cholet Basket », dixit Didier Barré. Un tel procédé ne sera plus possible cette saison puisque la Ligue Nationale de Basket a modifié son article 13, relatif aux périodes de qualification de joueurs. « Les clubs pourront librement recruter jusqu'au 28 février inclus dans la limite du nombre maximum de seize contrats

de joueurs professionnels », est-il stipulé. La saison passée, cette limite était fixée à 31 mars. « Dans un objectif de lisibilité et de stabilité des effectifs, une règle d'interdiction de recrutement et donc d'homologation et de qualification de nouveaux joueurs, est instaurée à partir du 1<sup>er</sup> mars 2018 », reprend le règlement. Après cette fameuse date du 1<sup>er</sup> mars, les clubs de Pro A auront toutefois la possibilité d'effectuer deux recrutements de joueurs médicaux. « Le joueur remplacé devra donc être victime d'une incapacité minimum de 30 jours, justifiée par un arrêt de travail. »

## L'EFFECTIF 2017-2018 DE CHOLET BASKET LE 5 MAJEUR

**8. Jerry BOUTSIELE**  
 FRA POSTE AGE TAILLE  
 PIVOT 24 2,07

**Avis du coach :** « L'an dernier, j'avais décidé de faire venir Jerry à Cholet après l'avoir vu pendant deux jours quand il était à Denain. Depuis, il a confirmé ce que j'avais vu. Son investissement dans le travail est total, ce qui nous a amené à prolonger son contrat afin qu'il poursuive avec nous sa progression. Pour moi, Jerry est déjà un pivot dominant de Pro A. A-t-il beaucoup à enlever à Dusmane Camara, à Mam Jalteh ? Je ne sais pas... Il doit donc être notre pivot majeur cette saison. »

2<sup>e</sup> saison au club  
 STATS 2016-2017 : CB  
 33 9,6 5,5 1,1  
 MATCHS POINTS REBOUNDS PASSE

**29. Ilijan EVTIMOV** (Co-capitaine)  
 FRA POSTE AGE TAILLE  
 ALIER-FORT 34 2,01

**Avis du coach :** « On l'attend évidemment sur son point fort : le tir à 3 points. Parallèlement, on a travaillé un an ensemble. Ilijan est donc garant auprès des autres de ce que je veux mettre en place. Il veut autant réussir que faire progresser ses partenaires, c'est plaisant. Le concernant, il a fait ce qu'il avait à faire durant l'intersaison, en perdant 7 kilos. Physiquement, ce n'est plus le même joueur. »

2<sup>e</sup> saison au club  
 STATS 2016-2017 : CB  
 34 10,1 3,2 1,5  
 MATCHS POINTS REBOUNDS PASSE

**13. Haukur PALSSON**  
 ISL POSTE AGE TAILLE  
 ALIER 25 1,97

**Avis du coach :** « Dans une intersaison, il y a des priorités. Pour les recrues venues de l'extérieur, Haukur était la miensse sur le poste d'ailier. Sa polyvalence et sa justesse de jeu m'ont séduit. Il me fait penser à David Noël en plus jeune. Il peut jouer ailier, arrière mais aussi ailier-fort. Avec ce type de joueur, c'est quand ils ne sont pas sur le terrain qu'on remarque leur importance. Quant à savoir s'il a le niveau pour réussir en Pro A, je n'ai pas de doute. Sinon, pourquoi en aurais-je fait mon premier choix ? »

1<sup>re</sup> saison au club  
 STATS 2016-2017 : ROUEN (PRO B)  
 26 12,3 4,7 4  
 MATCHS POINTS REBOUNDS PASSE

**0. Toddrick GOTCHER**  
 USA POSTE AGE TAILLE  
 ARRIERE 24 1,90

**Avis du coach :** « C'est un jeune joueur qui vivra avec nous sa deuxième expérience en Europe. Il a encore besoin d'évoluer techniquement notamment pour gagner en lecture de jeu, mais nous l'attendons avant-tout sur le catch and shoot (attraper et tirer). Toddrick est un shooter, comme l'est Ilijan Evtimov à l'intérieur. En parallèle, c'est un garçon qui met de l'engagement dans ce qu'il fait. C'est intéressant sur les phases défensives. »

1<sup>re</sup> saison au club  
 STATS 2016-2017 : KORINOVOS (1<sup>re</sup> GR)  
 26 12,9 5,8 2,2  
 MATCHS POINTS REBOUNDS PASSE

**5. Jonathan ROUSSELE** (Co-capitaine)  
 FRA POSTE AGE TAILLE  
 MENEUR - ARRIERE 27 1,88

**Avis du coach :** « Jonathan a été dominant en fin de saison dernière. Cet été, nous n'avons donc pas souhaité recruter de joueur majeur sur son poste. La priorité était de prolonger son contrat. Aujourd'hui, nous sommes dans la logique de poursuivre cette progression. Jo est un joueur qui produit par l'exemplarité tout en se préoccupant des autres. Il connaît mes principes et sera l'un des deux co-capitaines avec Ilijan Evtimov. Maintenant, nous voulons encore le faire évoluer, notamment dans la gestion de sa frustration. »

4<sup>e</sup> saison au club  
 STATS 2016-2017 : CB  
 29 8,9 2,6 3,8  
 MATCHS POINTS REBOUNDS PASSE

## LE BANC

**7. Ivan MARAS**  
 MON POSTE AGE TAILLE  
 PIVOT 31 2,07

**Avis du coach :** « Nous l'attendons dans un registre différent de celui qui avait été le sien en fin de saison dernière, quand il avait été exploité au poste d'ailier-fort. Pour moi, Ivan est davantage un pivot. Il est à l'aise sous le cercle mais sait aussi s'écarter à la ligne à 3 points. Ivan est un très intelligent, il comprend et lit le jeu. A lui maintenant de stabiliser son adresse aux tirs et de gagner en dureté. »

2<sup>e</sup> saison au club  
 STATS 2016-2017 : EFKA DA (1<sup>re</sup> GR)  
 10 15 7,4 1,1  
 MATCHS POINTS REBOUNDS PASSE

1<sup>re</sup> saison au club  
 STATS 2016-2017 : CB  
 5 6 4,4 0,6  
 MATCHS POINTS REBOUNDS PASSE

**11. Abdoulaye NDIAYE**  
 FRA POSTE AGE TAILLE  
 MENEUR - ARRIERE 19 2,0

**Avis du coach :** « Nous avons eu une explication de texte en fin de saison dernière. Je n'étais pas content de son investissement... Cet été, il a pris conscience qu'il devait être acteur de sa carrière. J'ai donc retrouvé un Abdou nouveau en août. Nous allons l'accompagner. Son travail estival lui a également apporté un déclic au niveau de son tir : son pourcentage de réussite est en nette hausse. Globalement, il sait défendre, il sait tirer. C'est donc une rotation réelle. »

7<sup>e</sup> saison au club  
 STATS 2016-2017 : CB  
 11 1,1 1,1 1,2  
 MATCHS POINTS REBOUNDS PASSE

**15. Ryan EVANS**  
 USA POSTE AGE TAILLE  
 ALIER-FORT 27 2,02

**Avis du coach :** « Une des constantes de notre recrutement est d'avoir fait appel à des joueurs qui ont des choses à prouver et des progrès à faire. Ryan s'inscrit dans ce cadre. Je suis agréablement surpris par sa polyvalence. Est-il plus ailier qu'ailier-fort ou l'inverse ? C'est une question. Puisqu'il prouve qu'il est capable d'évoluer à l'ailie, on va le faire travailler sur ces deux postes. »

1<sup>re</sup> saison au club  
 STATS 2016-2017 : HYERES-TOULON (PRO A)  
 33 8 5,4 1,2  
 MATCHS POINTS REBOUNDS PASSE

**18. Pierre-Etienne DROUAULT**  
 FRA POSTE AGE TAILLE  
 ARRIERE - ALIER 26 1,96

**Avis du coach :** « Je l'avais découvert à la fin de la saison 2015-2016 lors d'un match de play-offs de Pro B. Il aurait déjà pu venir l'an dernier, mais nous avions fait le choix Ben Dewar. Maintenant, il est là alors qu'il aurait pu trouver un contrat plus rémunérateur ailleurs. Et je sais que c'est un garçon qui veut travailler et progresser. C'est un joueur qui est tout le temps en mouvement. En défense, il peut et sait s'opposer à l'adversaire. »

1<sup>re</sup> saison au club  
 STATS 2016-2017 : SAINT-QUENTIN (PRO B)  
 34 11 4,6 2,9  
 MATCHS POINTS REBOUNDS PASSE

**16. David MICHINEAU**  
 FRA POSTE AGE TAILLE  
 MENEUR - ARRIERE 23 1,91

**Avis du coach :** « J'ai un peu la même approche avec lui que je l'avais eu avec Jonathan la saison dernière. David a besoin d'évoluer techniquement sur certains fondamentaux afin de progresser sur ses lectures de jeu. Je n'ai pas d'inquiétude dans la mesure où il est parfaitement à l'écoute. Et c'est un gros travailleur. En conclusion, il a une grosse marge de progression mais quand on travaille comme il le fait, tout est permis. »

1<sup>re</sup> saison au club  
 STATS 2016-2017 : HYERES-TOULON (PRO A)  
 34 9,8 2,3 2,9  
 MATCHS POINTS REBOUNDS PASSE

## LE STAFF TECHNIQUE

- Entraîneur :**  
 Philippe HERVÉ  
 54 ans  
 2<sup>e</sup> saison au club
- Entraîneur adjoint :**  
 Régis BOISSIE  
 38 ans  
 11<sup>e</sup> saison au club
- Entraîneur des Espoirs :**  
 Sylvain DELORME  
 42 ans  
 17<sup>e</sup> saison au club
- Préparateur physique :**  
 Romain PALUSSIÈRE
- Kinésithérapeute :**  
 Alexis ENSNAULT

# Philippe Hervé, le discours de la méthode

Le coach de Cholet a mis plus de quinze ans à affiner sa méthode de management. Pendant plus de deux heures, il a accepté d'en dévoiler la philosophie.

Pierre-Yves CROIX

pierre-yves.croix@courrier-ouest.com

Le personnage est complexe. Au premier abord, Philippe Hervé est peu loquace, du genre monosyllabique. Mais quand il plante son regard dans le vôtre, il n'y a pas de faux-semblant, plus d'échappatoire. La discussion peut durer. Et elle se révèle aussi animée que passionnante. Pour comprendre le coach de CB, il faut avoir quelques clés. C'est vrai aussi pour son basket. Certains jugent son jeu, et ses méthodes d'entraînement, « trop intellectuels ». Hervé a l'étiquette d'un « cérébral ». Il dit aujourd'hui s'en moquer. Ça n'a pas toujours été le cas. La plongée dans son mode de fonctionnement est en tout cas vertigineuse. Prenez votre respiration...

**1** **Quinze ans pour développer et codifier un système**  
- Finalement, le basket de Philippe Hervé, c'est quoi ?  
- « Tu as une feuille blanche ? Le basket, c'est plein de choses. Si on veut expliquer par l'absurde, il y a une chose que t'es obligé de faire. C'est quoi ? »  
- On lui répond : « Dribbler ? »  
- « Non, c'est un sport à 5 contre 5, donc il y a une chose que t'es obligé, vraiment obligé de faire, sinon tu ne peux pas jouer : tu es obligé de passer la balle. Si tu joues à 1 contre 5, tu ne vas pas passer le milieu du terrain. »

Et ainsi de suite. D'étape en étape, Philippe Hervé a codifié son basket, pour en tirer une méthode. Très vite, il cerne les joueurs qui vont pouvoir appréhender son mode de fonctionnement. « Je sais ce que je fais, je sais ce que je veux faire, je sais comment je travaille, je sais comment je peux faire évoluer quelqu'un. Rapidement, je vois le joueur qui a des choses qui me plaisent, ou pas. Culppepper à Limoges, j'ai vu en vidéo, et tout de suite je me suis dit, lui, ça va marcher. Le président a choisi de le prendre quand même. Ça n'a pas marché. » Le coach de CB a des certitudes sur son sport, il ne s'en cache pas. Il les assume, au contraire. « Ça fait trois ans que je pense avoir achevé ma méthode. Il m'a fallu presque quinze ans pour la développer. Mais je continue à chercher, je regarde, j'écoute. Il peut bien sûr y avoir d'autres voies. Je ne porte aucun jugement sur les méthodes des autres. Mais je crois en mon approche, et je pense être le seul à l'avoir formalisée par écrit. »

**2** **L'architecture du jeu autour de cinq piliers**  
- Imagine que le panier, c'est moi, ok ?  
- « Ok »  
- « Bon, attrape ton verre. »  
- On l'attrape.  
- « Ça m'a bien plu comment tu l'as attrapé. »  
- Il se tourne vers notre voisin : « A ton tour... Moins bien. Tu as trop regardé ton verre pour l'attraper. Tu aurais pu tourner ton regard vers moi, vers le panier, pour l'attraper. »

Philippe Hervé s'amuse. Mais n'en reste pas moins sérieux quand il



Angers, salle Jean-Bouin, 16 septembre. Philippe Hervé avoue être très exigeant avec ses joueurs. Photo CO - Michel DURIGNEUX

s'agit de préciser le cœur de son projet. « J'ai défini cinq fondamentaux, qui sont plus importants que tout le reste. Dans mon fonctionnement, ils sont les éléments à maîtriser avant toute chose. Il y a donc le regarder-attraper : ça te permet d'anticiper et le haut niveau, c'est anticiper. Le basket, c'est aussi un jeu de mouvement, avec ou sans ballon. Un jeu d'opposition, ce qui implique d'être attentif à la façon de tenir son ballon. Avant, on mettait le ballon devant soi, face au défenseur. Ça a été le fondement de notre formation. Attraper, pivoter, mettre le ballon devant, regarder, et à partir de là, la triple menace : on peut passer, tirer, dribbler. Pour moi c'est aujourd'hui une aberration. Il y a 30 ans ça pouvait s'entendre parce que la dimension athlétique n'était pas la même. Aujourd'hui, le défenseur est tout de suite au contact. Donc il faut un jeu désaxé, dans la technique de dribble et de passe, comme ça on ne subit pas l'opposition. C'est également un jeu de contact : l'équilibre est fondamental. Si t'es pas équilibré, tu subis. Enfin, c'est un jeu d'adresse, donc le tir proprement dit est quelque chose de primordial. »

**3** **Les fondamentaux, c'est fondamental**  
- « Bajramovic, sur mes fondamentaux, il m'avait dit non. Je lui

ai dit, la porte est là, tu dégages. Je ne discute pas sur mes fondamentaux, parce que c'est la base, c'est l'édifice. Si ça, c'est solide, alors les murs vont évoluer. Mais s'ils ne le font pas, c'est mort. »

A travers l'exemple de l'intérieur bosnien, vite écarté la saison passée, Philippe Hervé démontre son intransigeance quant à sa méthode, et son fonctionnement. « Mes cinq fondamentaux, les mecs les prennent dans la queue tous les jours à l'entraînement. Ça revient dans tous les exercices que j'on fait. Ils sont préparés à être de meilleurs basketteurs quand ils maîtrisent, voire dominent les fondamentaux. Cette conviction, cette foi en son idée du jeu, Hervé a souhaité la faire grandir. « J'ai voulu la partager avec le basket français, parce que je considérais que c'était... fondamental. Il y a dix ans. Je l'ai proposée à la Fédération. On m'a dit c'est génial, on va faire des réunions. J'ai dit super, je serai là. Et puis rien. C'est le basket français : zéro remise en question. C'est un truc de ouf... » Hervé continue donc à creuser son sillon, seul, ou presque. « Beaucoup de coaches sont venus me voir, donc je leur ai transmis tout ça. Après, vous faites, vous ne faites pas, j'en sais rien, je m'en fous. Mes portes

sont ouvertes, je n'ai rien à cacher. Je transmets à ceux qui ont envie. »

**4** **L'entraîneur est un manager comme les autres**  
- « Là, on peut se dire, la vache, c'est compliqué la méthode de Philippe Hervé. C'est ce qu'on disait de moi il y a 15-20 ans, il y a même encore dix ans, alors qu'il y a dix ans, ce n'était plus compliqué du tout. Mais ça met du temps pour que les médias, les gens comprennent... »

Philippe Hervé n'est pas un entraîneur de basket. Il se voit comme un manager technique. « Je tiens du terme, car je considère aujourd'hui qu'il y a un savoir-faire managérial que je maîtrise. Et ça m'arrive d'ailleurs d'intervenir en entreprise, pour le partager. » Les mots ont un sens, particulièrement quand on les choisit avec soin, saison après saison. Le déclin, Hervé l'a eu en se faisant conseiller par « un top manager du monde de l'entreprise. Il m'a ouvert sur la construction de l'expertise, les notions de conscience, inconscience, compétence, incompétence. » Des schémas, des courbes, des grilles d'évaluation et des méthodes de management que l'on retrouve dans n'importe quelle entreprise. Dans l'univers du basket, un peu moins. « J'ai été le

premier entraîneur à me faire accompagner, il y a 20 ans. Mon métier, c'est de transmettre de la compétence, de faire évoluer des individus. Les trois savoir-faire fondamentaux du manager sont exiger, valoriser, recadrer. L'approche n'est-elle pas un peu formatée, un peu trop intellectualisée ? Jean-Denis Choulet, entraîneur de Chalonnais, avait il y a quelques années avancé que son collègue était peut-être un peu trop cérébral. « Choulet ? Mais là, on prend les extrêmes. Jean-Denis a une méthode tout à fait respectable mais qui est vraiment l'opposée de la mienne. Comme quoi, on peut réussir quelles que soient les méthodes. Je n'ai pas de problème avec ça. D'un côté, il y a beaucoup d'exigence, et de l'autre peu, mais une autre forme de liberté. Sa méthode peut marcher, à une condition : avoir trois joueurs d'un niveau au-dessus de la mêlée. »

**5** **Le temps des croisades et des montées de stress est terminé**  
- « Les joueurs qui m'ont connu avant sur un banc et qui me voient aujourd'hui me disent : « mais tu es d'un calme ! »

On imagine, avec un peu de frayeur, ce que ça devait donner. Car aujourd'hui encore, Hervé, au bord du terrain, râle, ronchonne et pousse de

grands cris, de rage ou de frustration. « Je suis pourtant beaucoup plus calme qu'avant », assure l'intéressé, qui a appris aussi à relativiser son rapport aux observateurs du basket. « Le jugement, le regard des autres, ça ne m'intéresse plus. Ça m'a agacé à une époque, mais j'ai appris... Quand on est jeune entraîneur, on est à l'écoute de ce qui se dit. Maintenant ça ne m'impacte plus du tout. Je ne sais même pas ce qui se dit, ce qui s'écrit. Aujourd'hui, quand je sens qu'un truc va m'agacer, et me plonger en stress sévère, je désamorce. Sinon, je vais partir dans une croisade, et dans toutes les croisades, tu finis comme un con, parce que t'es perdant. L'es-tout seul. » Hervé le croisé a bel et bien existé. A Orléans, surtout. « Bien sûr que j'ai fait. J'ai essayé de convaincre les gens. Une année à Orléans, on était la dernière défense du championnat et tous les journaux, avant chaque match, parlaient de Philippe Hervé le coach défensif. Qu'est-ce que je vais faire ? Combattre ça ? Ce sont des combats inutiles. » Alors Hervé a cherché à prouver, à valider sa vision par les résultats. « A Limoges, j'ai pris une équipe à six semaines des play-offs. On est reparti d'une feuille blanche. Est-ce que c'était trop compliqué pour les joueurs ? A priori non puisqu'on a été champions de France. »

**6** **L'âge de raison, de la maturité et de l'innovation**  
- « Si mes méthodes s'étaient appliquées, j'aurais arrêté depuis longtemps. »

A 54 ans, Philippe Hervé a appris - un peu - la vie sans basket. « Je ne suis plus là-dedans 24 heures sur 24. J'ai évolué », confirme le coach. « Je regarde beaucoup moins de matchs qu'avant. J'ai besoin de place pour moi, pour ma famille. Et puis je vais à l'essentiel, je ne regarde que quelques minutes. Si je ne vois rien de nouveau, j'arrête. Voilà l'enjeu : la nouveauté. Hervé a encore envie de découvrir et d'inventer. « S'il y a une chose qu'on peut dire à coup sûr de moi, c'est que j'aurais toujours cherché à innover : dans le jeu, le management, l'accompagnement d'un staff. C'est ce qui me passionne et me permet de durer. » Du coup, le match proprement dit n'est qu'une infime part de sa vie d'entraîneur. « Dans ma semaine, c'est accessoire, oui. Cela ne l'est pas le jour J, évidemment. On reste des compétiteurs. Mais je ne vis pas pour la gagne quotidiennement. Je vis pour innover, faire grandir. »

PHILIPPE HERVÉ	
1995-2002	Chalon-sur-Saône
2002-2004	Villeurbanne
2005-2014	Orléans
2015-2016	Limoges CSP
Depuis 2016	Cholet Basket
SON PALMARES	
2015	Champion de France
2003	Finaliste
et 2009	du championnat de France
2010	Coupe de France
2006	Champion de France Pro B

## CALENDRIER 2017-2018

De Cholet Basket		ALLER	RETOUR
22 sept	Le Portel	- Cholet	
26 sept	Cholet	- Hyères-Toulon	
30 sept	Villeurbanne	- Cholet	
07 oct	Cholet	- Dijon	
14 oct	Monaco	- Cholet	
21 oct	Cholet	- Nanterre	
28 oct	Bourg-en-Bresse	- Cholet	
04 nov	Cholet	- Limoges	
11 nov	Cholet	- Chalon-Saône	
17 nov	Levallois	- Cholet	
02 déc	Cholet	- Châlons-Reims	
09 déc	Strasbourg	- Cholet	
16 déc	Cholet	- Gravelines	
23 déc	Le Mans	- Cholet	
27 déc 2017	Cholet	- Antibes	
13 janv 2018	Pau-Orthez	- Cholet	
20 janv	Boulogne	- Cholet	
27 janv	Cholet	- Villeurbanne	
101	Dijon	- Cholet	
102	Cholet	- Strasbourg	
103	Gravelines	- Cholet	
104	Cholet	- Le Portel	
105	Limoges	- Cholet	
106	Cholet	- Levallois	
107	Chalon-Saône	- Cholet	
108	Châlons-Reims	- Cholet	
109	Cholet	- Boulogne	
110	Cholet	- Monaco	
111	Antibes	- Cholet	
112	Cholet	- Pau-Lacq-Orthez	
113	Nanterre	- Cholet	
114	Cholet	- Bourg-en-Bresse	
115	Hyères-Toulon	- Cholet	
116	Cholet	- Le Mans	

Source : LNB

## L'Europe et Cholet, une vieille histoire ?

### LE PASSÉ

1<sup>er</sup> novembre 1988, 25 février 2014. Dans l'histoire de Cholet Basket, ces dates ont une valeur européenne. Au siècle dernier, alors même que le club vivait ses premiers instants en Nationale 1 A (l'ancêtre de la Pro A), les Choletais avaient effectué leur baptême européen à Weert, aux Pays-Bas. Ils avaient chuté 56-75. Un peu plus de 25 ans plus tard, c'est dans l'anonymat le plus complet que CB a disputé et perdu (67-74) son dernier match européen. C'était ce fameux 25 février 2014 à Szolnok, en Hongrie. Entre ces deux extrêmes, Cholet s'est fait un nom sur le Vieux Continent.

En 23 participations, CB a disputé 237 rencontres européennes (124 victoires, 113 défaites) et quelques faits d'armes sortent du lot : deux saisons en EuroLigue (2000 et 2011), une finale d'EuroChallenge (2009) ou les demi-finales de la Coupe des Coupes (1991, 1994) et de la Coupe Korac (1998).

### LE PRÉSENT

Cette saison, huit formations françaises participeront aux trois coupes européennes en vigueur. Ce ne sera pas le cas de Cholet Basket qui ne s'y qualifie plus pour la quatrième année consécutive. Champion de France en titre, Chalon-sur-Saône disputera la Ligue des

Champions. Les Bourguignons y croiseront le finaliste de Pro A (Strasbourg), le vainqueur de la saison régulière (Monaco) et le vainqueur de la Coupe de France (Nanterre). De leur côté, les deux demi-finalistes malheureux (Villeurbanne et Levallois) ont été conviés en EuroCup, une compétition pour laquelle Limoges a reçu une invitation. Enfin, Le Portel (7<sup>e</sup> l'an dernier) représentera la France en Fibra Europe Cup. Ce dernier billet européen était préalablement réservé à Pau (5<sup>e</sup>) mais les Palois ont décliné cette coûteuse « petite » coupe d'Europe.

### LE FUTUR

C'est certain, avec des « si », CB serait

européen tous les ans. Pour le redevenir, les Choletais connaissent la recette. Il faut à minima se qualifier pour les play-offs ou recevoir un petit coup de pouce comme Le Portel (lire ci-contre). Deux hypothèses qui feraient le plus grand bonheur du club des Mauges. « Nous n'avons jamais refusé une Coupe d'Europe et si l'occasion se présente à nouveau, nous irons. Ces compétitions plaisent aux joueurs, aux partenaires et aux spectateurs », affirme Didier Baré. Et le président de CB à conclure : « L'Europe est clairement une vitrine positive. Elle permet de donner du rêve. Si jamais... »

Tristan BLAISONNEAU